
Adresse de la société populaire de Wazemmes, qui félicite la Convention et annonce qu'elle a converti les cloches en canons et a fourni du salpêtre, du cuivre et des effets d'équipement, lors de la séance du 21 germinal an II (10 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Wazemmes, qui félicite la Convention et annonce qu'elle a converti les cloches en canons et a fourni du salpêtre, du cuivre et des effets d'équipement, lors de la séance du 21 germinal an II (10 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 412-413;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29450_t1_0412_0000_14

Fichier pdf généré le 01/02/2023

Fiquet, propriétaire d'un office de notaire, a déclaré dans son sein offrir à la patrie en don patriotique la somme de cet office, tant en principal qu'intérêt, montant à 10,000 liv. (1).

48

Les administrateurs et l'agent national du district d'Ancenis écrivent qu'ils ont fait passer à l'hôtel de la Monnoie de Nantes plusieurs envois d'or, d'argent et de vermeil, trouvés dans les églises et maisons d'émigrés. Ils annoncent qu'ils adressent à l'hôtel de la Monnoie de Paris 150 mars 7 onces 3 gros de vases d'or et d'argent provenant de leurs églises; qu'un autre envoi suivra de près celui-ci. Les communes de leur arrondissement ont fourni deux milliers et demi de cuivre, beaucoup d'étain et de plomb. Ils invitent la Convention nationale à ne quitter son poste qu'après avoir achevé le bonheur du peuple français (2).

49

La société populaire et la commune de Saint-Pastour annoncent à la Convention nationale qu'elles viennent de faire passer au district de Villeneuve, pour nos braves frères d'armes, 58 draps, 84 chemises, 14 paires de bas, une paire de souliers, 80 livres de vieux linge et 520 liv. en argent; elles regrettent de ne pouvoir davantage. Le culte de la raison est le seul en honneur dans le canton; leurs cloches seront métamorphosées en canons, et leur cri de ralliement est: *Respect à la Convention, vive la Montagne* (3).

[Saint-Pastour, 26 vent. II] (4).

« Législateurs,

Animés de cet amour de la patrie, qui enflamme tous les cœurs et à l'aide duquel la République trouve dans chaque citoyen les desirs ardents de soulager les défenseurs de la patrie, la Société vous fait connaître les différents dons qu'elle vient de faire passer à son district pour soulager dans leurs besoins nos braves volontaires.

[Suivent les dons énumérés ci-dessus.]

Si en nous dépouillant ainsi pour nos frères, Citoyens législateurs, il nous reste encore un regret, ce n'est que celui que de n'être pas assez fortunés pour en faire davantage; nos cœurs sont fiers, nos intentions sont bonnes, nous n'avons d'autre volonté que celle de la loi. Nous ne formons d'autre désir que d'anéantir les tyrans coalisés et de voir triompher les armes de la liberté. Notre cri de ralliement sera toujours la Montagne; c'est contre ce rocher formidable que toutes les conspirations, et les projets de tous les brigands coalisés, viendront

(1) P.V., XXXV, 133. B^{tn}, 23 germ. (1^{er} suppl^t).

(2) P.V., XXXV, 133. B^{tn}, 21 germ. (suppl^t) et 23 germ. (2^e suppl^t).

(3) P.V., XXXV, 134. B^{tn}, 21 germ. (suppl^t) et 23 germ. (1^{er} suppl^t); *Débats*, n° 571, p. 393.

C 297, pl. 1025, p. 4.

échouer. Déjà le culte de la raison vient de remplacer partout celui du fanatisme, nos cloches sont à bas, et vont pour la première fois, être utiles à la patrie. C'est avec elle que nous devons faire mordre la poussière à tous les despotes; du canon, oui, du canon et la République est sauvée, vive la Montagne, et respect à la Convention nationale.»

VIDAL jeune (présid.), LAMOUREUX (secrét.),
FONTANELLE.

50

La société populaire de Wazemmes (1), en félicitant la Convention nationale sur la découverte des dernières conspirations, et l'invitant à rester à son poste, annonce qu'elle a converti les cloches en canons, qu'elle a fourni 186 livres de salpêtre, 468 livres de cuivre rouge, quatre cent dix neuf chemises, et quantité d'autres effets d'équipement (2).

[Wazemmes, 16 germ. II] (3).

« Il fallait un coup aussi éclatant que celui que tu viens de porter, coup qui a encore une fois sauvé la République, pour que la Société rompe le silence qu'elle s'était imposée. Depuis longtemps, elle te votait intérieurement une adresse pour t'engager à rester à ton poste, mais disait-elle, c'est la distraire de ses grandes occupations; observer les lois fidèlement et les faire aimer de ses frères, c'est lui prouver combien elle désire, qu'elle continue ses pénibles travaux. Mais, enivrée de joie, en apprenant que tu t'étais sauvée toi-même par l'énergie de tes Comités de salut public et de sûreté générale, elle ne peut plus se contenir, il faut qu'elle parle, eh bien donc, reste à ton poste, que les ennemis de la République et les tyrans coalisés tremblent en te voyant siéger sur la sainte Montagne, qu'aucune parcelle ne s'en détache, à moins que ce ne soit encore pour les écraser tous.

Quant à la société, elle a suivi la marche des vrais jacobins de qui elle brigue l'affiliation; elle s'est mise à l'unisson des autres; de l'église, elle en a fait le lieu de ses séances; ses cloches sont envoyées à la fonderie des canons; déjà 186 livres de salpêtre sont sorties de son atelier pour les alimenter; 468 livres de cuivre rouge ont été fournies par les habitants de cette commune qui s'en sont dépouillés sans aucune indemnité, et les hochets du fanatisme, montant à une somme assez conséquente ont été portés depuis longtemps au district. Enfin, la collecte qui a été faite pour les défenseurs de la patrie au nom de la Société dans la commune de Wazemmes et celle d'Esquermes dont plusieurs habitants sont membres, a produit 419 chemises, parmi lesquelles il s'en trouve 380 neuves, 6 paires de souliers, 3 culottes, 3 gilets, une paire de boucles, 3 habits, 22 paires de bas et 4 paires de guêtres. Vive la République ! »

(1) Et non Varennes.

(2) P.V., XXXV, 134. B^{tn}, 21 germ. (suppl^t) et 23 germ. (1^{er} suppl^t); *Débats*, n° 571, p. 393.

(3) C 297, pl. 1025, p. 3.

DUPLOUY (*présid.*), F. LETELLIER, ROUSSELLE aîné, STIEN aîné, GRENIER, COURTAUD, GILQUIN, COISNE, PARSY, MARTIN, BRUNO, M. DURIEZ, DUBURE, GIROLLET-DELOBELLE, VANDAMME, POLLET, DUHEM, DURAND, DUTEMPLE, MULHÉ, COURTEAUSSE, BOURGEOIS, LHOYER, A. DURIEZ [et 4 signatures illisibles].

51

La société populaire de Villers-sur-Aisne, département de la Marne, dépose sur l'autel de la patrie la somme de 255 liv. 2 s., dont 26 liv. 2 s. en numéraire. Elle félicite la Convention nationale sur sa vigilance et son activité à punir les traîtres, et l'invite à continuer de veiller au salut de la patrie (1).

[*Villers-sur-Aisne, 2 germ. II*] (2).

« Citoyens représentants,

La République a donc encore vu des monstres dans son sein ! La patrie a donc encore vu des enfants dénaturés, des tigres renaissants ! Oui, Citoyens, ils sont parvenus jusqu'à nous, ces complots liberticides, ces trames criminelles, ourdies sous le voile imposteur de la vertu républicaine. Nous les avons entendu, et notre cœur en est demeuré glacé ; un morne silence et une froide stupeur furent longtemps pour chacun de nous la seule expression de notre indignation. Chacun de nous n'avait qu'un sentiment, celui de vous venger, de venger nos frères, de venger la patrie. Mais, Citoyens, nous savons que nos intérêts sont dans vos mains ; nous savons que votre vigilance et votre énergie déjoueront toujours les projets des conspirateurs, qu'elles vous mettront toujours ainsi que nous à l'abri de leur scélératesse et de leur perfidie ; et cette idée consolante est pour nous, après un moment de terreur et de consternation, une nouvelle existence. Continuez, Citoyens représentants, à être les pères du peuple, les sauveurs de la patrie, les vengeurs inexorables du crime. Poursuivez jusque dans ses derniers repaires la trahison et ses auteurs ; frappez, la foudre est dans vos mains ; portez, lancez vos coups partout où vous découvrirez des traîtres ; sachez qu'un moment de leur existence est odieux à la patrie outragée qui les a vomis de son sein à l'instant qu'ils ont méconnu ce nom cher et sacré.

Puissions-nous voir de nos jours tomber sous le glaive national la tête du dernier conspirateur, et laisser nos enfants et nos neveux jouir paisiblement du fruit de nos travaux, d'une constitution tant de fois menacée et toujours victorieuse ! Tels sont les vœux de tous les vrais sans-culottes, tels sont les nôtres.

Citoyens représentants, nous joignons à la présente, un envoi de 255 liv. 2 sols, dont 26 liv. 2 sols en numéraire. Veuillez bien en agréer l'hommage tout faible qu'il est, comme un souvenir de notre reconnaissance ; mais, parlez,

(1) P.V., XXXV, 134. Bⁱⁿ, 21 germ. (suppl^t) et 23 germ. (1^{er} suppl^t).

(2) C 297, pl. 1025, p. 2.

Citoyens, parlez au nom de la patrie, nos cœurs, nos bras et nos biens sont à vous. »

VIVREL (*présid.*), GILQUIN.

52

La société populaire de Chamberet, district d'Uzerche, annonce l'envoi de 7 marcs 4 onces 5 gros 28 grains d'argent ouvré, provenant des dépouilles de l'église, et de dons de plusieurs citoyens ; quatre onces 5 gros 44 grains d'or ouvré ; quatre pièces d'or de la valeur de 120 liv. et 116 liv. 8 s. en argent, et 60 liv. en assignats. Elle invite la Convention à rester à son poste (1).

53

La société populaire de Chanceaux, département de la Côte-d'Or, envoie l'argenterie de son église, 4 liv. 4 s. en numéraire, et 138 liv. 4 s. en assignats, produit d'une collecte patriotique. « Restez toujours à votre poste, nous dit-elle, car ça va bien depuis huit mois ; si vous quittiez, nous vous dirions que vous ne voulez pas notre bien ; soyez toujours nos pères et nos sauveurs, nos enfans chériront votre mémoire, » (2).

[*Chanceaux, 30 pluv. II*] (3).

« Législateurs,

Nous ne savons pas bien écrire, ni parler ; en revanche, nous pensons bien. Nous sommes dans de bons principes. Ça ne vous étonnera pas, car depuis notre enfance, nous respirons l'air pur et vif des montagnes. Celui de la plaine et des marais est trop épais pour nous. Nous sommes presque tous patriotes dans notre village ; beaucoup de nos enfants sont aux frontières ; s'ils sont tués, nous irons les venger ; car nous ne voulons plus de rois, de ces mangeurs d'hommes.

Nous vous envoyons la vaisselle de notre église ; notre curé en est content, il a même été le premier à nous y engager. Il ne nous fanatise pas, et il fait bien ; il nous prêche l'égalité, et nous trouvons qu'il a raison.

Notre club n'est formé que depuis quelques mois, ainsi il n'est pas vieux, mais il est bon. Il peut bien avoir nom sans-culottes, car nous ne sommes pas riches. Cependant, nous avons collecté entre nous, 47 liv. 4 sols en numéraire, et 138 liv. 4 sols en assignats, que nous vous envoyons pour les frais de la guerre. On nous a dit que pour qu'un club fut bon, il fallait être lié avec d'autres ; nous avons écrit à celui de Semur, chef-lieu de notre district, il a gardé motus depuis près de trois mois ; nous en sommes chagrins. Ça nous fait craindre que les gros ne veuillent toujours

(1) P.V., XXXV, 134. Bⁱⁿ, 23 germ. (2^e suppl^t) ; *Débats*, n^o 571, p. 392.

(2) P.V., XXXV, 135. Bⁱⁿ, 21 germ. (suppl^t), 23 germ. (2^e suppl^t) et 30 germ. (2^e suppl^t) ; *J. Sablier*, n^o 1250 ; *Débats*, n^o 571, p. 392.

(4) C 297, pl. 1025, p. 1.